

LE MANOIR ENCHANTE

Cher journal intime

C'était une belle matinée, le ciel était clair, les oiseaux gazouillaient. Je m'étais levée de bonne humeur prête à entamer une merveilleuse journée. Je ne savais pas ce qui m'attendait. Je suis sortie marcher, le paysage était magnifique, entourée de champs de blé. J'aperçus un homme au loin, il avait l'air familier, c'était Charles, un ami que j'avais rencontré à l'université. Il me proposa d'aller avec lui au manoir de son oncle et de continuer à nous balader. J'acceptai. Nous bavardâmes tout au long de la route jusqu'à notre arrivée à la demeure.

Le manoir était désert, datant probablement du XIXème siècle. C'était la première fois que je voyais un édifice impressionnant comme celui-ci. Il était obscur, lugubre comme les châteaux hantés des films d'horreur. Malgré tout, je lui trouvai un charme inexplicable. Je me sentais même dans un rêve.

Charles m'expliqua que le manoir n'avait pas été visité depuis un an ou deux et qu'il voulait nettoyer un peu pour que nous puissions nous asseoir et bavarder. Par politesse, je lui proposai mon aide. Il me donna alors une serviette humide. Je commençai d'abord avec les meubles et les photos de son oncle placées au-dessus, la salle regagnait peu à peu son charme. Je m'apprêtai à essuyer le miroir quand je fus aspirée de l'autre côté.

C'était la même pièce mais tournée de cent-quatre-vingt degrés. Je regardais dehors, rien. Les champs étaient morts, desséchés, le ciel était noir, la chambre était obscure. Mon esprit nageait dans l'obscurité, sombre et vide. Je ne comprenais pas ce qui m'était arrivé. Par réflexe, je pris mon petit carnet de poche et j'y notai tout ce que je voyais. L'endroit était désert, vide, personne. Et pourtant j'entendais des cris, et à chaque fois que je m'approchais du son, il disparaissait. Rien. Silence absolu. Il y avait les meubles, moi et l'irrationnel. Dehors, je voyais des corbeaux planer puis tomber morts sur les champs. Je me regardais dans la glace, pas de reflet. Mon cœur battait cent à l'heure. J'étais pétrifiée, tétanisée. N'était-ce qu'un rêve ?

Malheureusement ce n'en était pas un. Dès que je franchis le porche, je me retrouvai par terre au milieu d'un champ énorme ébloui par le soleil. Je suis dans le monde réel. J'arrive à la conclusion suivante : je m'étais évanouie sous la chaleur du soleil et je commençais à halluciner.

De retour chez moi, je reçus un appel de mon ami Charles. Il avait rêvé de moi, dans le château de son oncle en train d'essuyer le miroir et que j'avais subitement disparu. Il m'a ensuite précisé qu'il s'était réveillé dans un champ de blé près du manoir.

Le soir, je pris mon carnet pour y écrire ma journée extraordinaire et j'y retrouvai la description de la chambre et du manoir dans lequel j'avais été aspirée.

Célia AWADA

Classe de 4eme A

Camping

Pendant un déjeuner avec mes amis de jeunesse, chacun d'entre nous devait raconter un incident effrayant ou plutôt étrange mais qui a réellement eu lieu. Mon tour arriva, je pris un grand souffle et commençai :

- Je vais vous raconter une histoire, je l'ai racontée à tout le monde, mais personne ne m'a cru, une histoire si effrayante et si étrange que je sens même que c'est irréel, un cauchemar que je revis chaque nuit dans mes pensées. Cette histoire s'est passée depuis quarante-trois ans donc quand j'avais douze ans, mes amis et moi avons décidé d'aller faire du camping dans une montagne près de notre village. On n'était pas très nombreux, cinq ou six environ. Tout se passait bien, j'avais Bernard Rousseau comme camarade de tente, il était mon meilleur ami, on ne se quittait jamais, au contraire, on passait nos journées ensemble... La première nuit, un des copains proposa de faire un feu de camp, de griller des guimauves et de raconter des histoires effrayantes, et bien sûr, comme c'est une tradition de camping, la majorité approuva. Je partis avec Bernard chercher du bois dans la forêt, le bruit des criquets et des hiboux et des feuilles d'arbres qui dansaient avec le vent était magnifique ! Une fois que tout fut prêt Hugo raconta son histoire. "Je vais vous raconter la légende de l'Homme Sans Tête ! Il y a soixante ans, un groupe d'amis, comme nous, est parti dans cette même forêt pour faire du camping. La nuit, ils partirent pour une randonnée nocturne, mais il faisait si sombre qu'ils perdirent le chemin. Soudain, un homme s'approcha d'eux, ce n'était pas juste un homme banal, il n'avait pas de tête, mais bizarrement, il pouvait marcher, il avait l'air vieux et était habillé d'une longue robe blanche et sale, ses pieds étaient nus et il avait le dos courbé. Il avait l'air si effrayant qu'ils essayèrent de s'enfuir, mais malgré cela, cette créature surnaturelle pourtant réelle, les attrapa, un seul d'entre eux s'échappa de ce monstre décapité, et depuis plus de nouvelles d'eux !"

Tout le monde avait aimé cette histoire sauf Bernard et moi, on a eu des frissons tellement on a eu peur, mes dents claquaient et mon corps tremblait comme une feuille d'arbre pendant des jours de vent, quant à Bernard, il était tout pâle. Bref c'était l'heure de dormir, tout le monde alla dans sa tente malheureusement, je n'y pu point fermer l'œil de la nuit, je pensais sans cesse à cet Homme Sans Tête. Bernard est resté réveillé aussi. Soudain, nous entendîmes un bruit, comme si un arbre venait de tomber, mon cœur sauta un battement. Bernard me proposa d'aller voir ce qui se passait, j'ai bien hésité, mais il m'avait affirmé que toute cette histoire d'Homme Sans Tête était une blague et qu'il fallait affronter notre peur, mais j'étais sûre qu'il avait aussi peur que moi. Enfin, nous sortîmes de la tente ; tout le monde dormait ; et nous partîmes vers la forêt, c'était si sombre et noir qu'on pouvait à peine se voir. Les bruits des criquets et des hiboux étaient effrayants, je sentais comme si la peur me paralysait. Dix minutes plus tard, je dis à Bernard qu'il fallait revenir au camp, mais il n'était pas à côté de moi, il avait disparu ! Soudain, j'entendis Bernard qui hurlait de toutes ses forces, mon sang se glaça dans mes veines. Je courus si vite suivant la voix de mon ami, mais je m'arrêtai quand je vis l'Homme Sans Tête, c'était bien lui, exactement comme Hugo l'avait décrit, j'étais horrifiée, ma gorge était nouée, mon corps se raidissait. Il avait attrapé Bernard avec ses grandes mains ridées, je repris conscience et arrachai Bernard des mains du monstre et nous courûmes plus vite que l'éclair. Une fois au camp, Hugo avait de nouveau disparu. Aujourd'hui, Ça fait quarante-trois ans qu'il s'est évaporé. **CELINE NAJA 4eme A**





Une

Etrange

Rencontre

Le 19 Mars 2008 est une date que je ne vais jamais oublier. Je me dirigeais vers la maison de mon ami pour célébrer son anniversaire à 9 heures du soir quand soudain, toutes les voitures et tous les piétons disparurent. Je continuais à marcher comme si de rien n'était jusqu'à ce que je sentis une présence qui me suivait, une présence spirituelle. Je ne pouvais pas l'ignorer. Je me suis donc retourné mais je ne vis rien. Je me suis dit que j'étais sûrement en train d'imaginer ce qui se passait, mais lorsque je me retournai pour continuer mon trajet vers la maison de mon ami, je vis une silhouette noire, plus noire que le ciel. La silhouette fit volte-face et je vis ses yeux rouges comme le sang et ses dents blanches et pointues. Elle se dirigea vers moi et dès elle m'atteignit, je ne vis que du noir. Je pris quelques temps pour reprendre mes esprits. Tout était flou. Lorsque je retrouvai la vue, je réalisai que j'étais dans une maison, une maison inconnue et effrayante. Je me suis alors levé et ai commencé à chercher la sortie mais en vain : j'étais coincé. Chaque route que je prenais me ramenait à la chambre de départ. J'étais sur le point d'abandonner lorsque je vis la silhouette. Elle se mit à m'expliquer que je n'étais plus dans le monde que je connaissais mais dans un monde parallèle, entre les vivants et les morts. Elle me dit que la seule façon de revenir au monde que je connaissais, était de réussir trois épreuves : une épreuve de rapidité, une épreuve d'endurance et une épreuve de force. Néanmoins, si j'échouai à l'une d'entre eux, je serai coincé dans cette pièce pour l'éternité, j'ai donc accepté. Le premier test, donc le plus facile, était celui de rapidité. Il a fallu faire dix tours autour de la chambre. Pour réussir cette épreuve, je devais être plus rapide que la silhouette. Dès que je l'entendis finir le compte à rebours, je courus comme je n'avais jamais couru auparavant. La silhouette était quand même plus rapide... heureusement, elle ralentit au huitième tour, et je l'ai alors dépassée. J'étais fier de moi-même. La silhouette dit que l'on avait 10 minutes de pause avant le prochain test. 10 minutes passèrent et j'étais effrayé du test prochain parce que c'était celui de l'endurance. La silhouette m'expliqua que le test d'endurance était plus difficile que celui de la rapidité mais plus facile que celui de force : la silhouette devait me donner des coups de pieds et de coup de poings pendant cinq minutes et si je faisais un bruit, j'échouerais. Elle commença à me frapper. Pendant les premières minutes, je n'eus pas de problèmes. Cependant, à partir de la troisième minute, j'eus du mal à ne pas faire de bruit. J'entendais les gouttelettes de sang toucher le sol en béton et j'étais sur le point de crier de douleur. Il restait une minute. Ce qui ressemblait à une éternité

n'était que 50 secondes, j'allais pleurer tellement j'avais mal mais je vis ma montre ; 9 secondes, 8 secondes, 7 secondes, je n'en pouvais plus. 6 secondes, 5, 4, 3, 2, 1 seconde... j'ai réussi !!

Il fut le temps du troisième test. J'étais très inquiet, il était plus difficile que les deux premiers tests. Une heure passa. La silhouette m'expliqua les règles : dans ce test, il y avait 3 parties, la première, était de couper un morceau du sol de béton avec un simple couteau. La deuxième, était de jeter le morceau précédemment coupé sur une table accrochée à un fil collé sur le plafond de la chambre. Pour la troisième partie, je devais battre la silhouette en bras de fer. Je crus que cela était impossible, mais je devais quand même essayer. Je me levai du sol pour commencer le test final. La silhouette prit la parole et dit : "3, 2, 1". Je commençai à couper le sol quand je remarquai qu'à l'autre côté de la chambre, il y avait une fissure dans le sol. Je décidai alors de commencer là-bas. Je suis finalement arrivé à couper une pièce du sol. Je la soulevai et la jeta sur la table qui tomba. Je me suis alors préparé pour la partie qui décida de mon destin. Au dernier moment, je regroupai toute ma force pour battre cette silhouette qui se moquait de moi durant la totalité des épreuves.

Après l'avoir vaincue, la silhouette me dit, d'un ton agacé: « Tu as gagné. Pars, va-t'en. »

Je me réveillai, à terre, pensant que tout ce que j'avais vécu n'était qu'un cauchemar. Je regardai ma montre, 9h05... Je sentis un goût du sang dans ma bouche... l'épreuve d'endurance...

Fin

Makram Chehab

4eme A

REVE OU REALITE ?

C'était durant une soirée chez des amis d'université. On était tous assis autour de la grande table dans la salle à manger et chacun avait son histoire à raconter. C'est alors que Patrick Du Brian prit la parole et raconta un évènement qui lui était arrivé lorsqu'il avait 8 ans. En se rappelant son histoire, son visage devint blême, et il dit avec sa voix tremblante :

- Moi aussi, j'ai vécu une chose horrible. Mais je ne l'ai jamais racontée à personne et je n'aurai pas avoué cela avant d'être arrivé à l'âge où je suis aujourd'hui.

C'était en 1956, il pleuvait, le ciel était gris, les corbeaux étaient perchés aux branches des arbres morts. Mes parents nous ont convoqués, ma sœur et moi, dans le salon, pour nous annoncer une nouvelle. « On a acheté une maison à la campagne pour passer quelques week-ends » déclara ma mère avec plein d'enthousiasme. Le lendemain, nous sommes allés voir la demeure. Elle était en pleine forêt, c'était une maison très ancienne, en pierre et en bois, deux étages et un toit. Les murs étaient délabrés le plafond fissuré, les canapés déchirés, le sol était poussiéreux et les escaliers grinçaient... j'avais la chair de poule mais je ne voulais pas décevoir mes parents en leur disant à quel point cette maison me fichait la trouille surtout que mère avait en tête de lui faire un « relooking ». Deux semaines plus tard nous débarquâmes pour passer quelques jours dans notre nouvelle maison de vacances, nous nous installâmes et allâmes explorer les environs. Il faisait déjà nuit lorsque nous rentrâmes et mes parents étaient pressés car ils étaient invités chez tante Joséphine à environ un kilomètre des lieux. « Les enfants ! La soupe est à table, vous rentrez au lit à 9h, et nous serons de retour vers l'aube. » Dit papa en enfilant son veston. Après le départ de nos parents, nous mangeâmes et puis nous montâmes à l'étage pour nous coucher. Notre chambre était sombre et froide, les lits n'étaient pas très confortables et les couvertures étaient très fines. Ma petite sœur, Catherine s'était déjà endormie, alors que moi je ne trouvais pas le sommeil. Tous mes efforts pour dormir étaient vains car mes yeux résistaient à tout essai de sommeil et mon cerveau semblait en mode alerte. Je sentais une présence mystérieuse, peut-être que c'était à cause de mon manque de sommeil et de ma fatigue alors j'ai décidé de descendre à la cuisine pour boire un verre d'eau, c'est à ce moment-là que j'aperçus une ombre, elle se dirigeait vers la cave, je la suivis et je vis une fumée qui sortait de l'entrée de cette oubliette, par curiosité, je décidai de la suivre. Quand je mis un pas dans le sous-sol, la porte se referma derrière moi, une peur m'envahit, mon cœur battait à cent à l'heure, mon visage devint tout pâle. J'entendais des bruits de rire maléfiques qui peuplaient mon cerveau, la pièce était sombre, froide, effroyable, un bourdonnement hantait la cave. Je vis une armoire qui bougeait et soudain, la porte du placard s'ouvrit, je vis une silhouette toute noire devant moi, je voulais m'évanouir, j'étais terrifié, j'arrivais à peine à respirer, la peur avait bloqué mes poumons... j'étais désespéré et pétrifié, alors j'ai décidé de m'enfuir, je sautai les marches d'escalier quatre par quatre, je sentais que cette silhouette me suivait, le diable était à mes trousses ! J'essayais d'ouvrir la porte de la cave, mais la poignée était bloquée. Je ne sais pas comment j'ai rassemblé mes forces, mais je l'ai fait et j'ai enfin pu forcer cette poignée à lâcher et m'enfuir vers la chambre de mes parents, j'étais essoufflé, il était 12h, je vis mes parents allongés dans leur lit,

pourtant..... je croyais qu'ils étaient chez tante Joséphine et qu'ils allaient revenir vers l'aube... je les ai réveillés et leur ai raconté ma terrible aventure. Mon père est descendu vérifier les lieux et moi je me suis blotti sous les couvertures. Le lendemain on appela la police pour venir inspecter la maison. Ils ne trouvèrent rien de suspect. Et depuis, je ne sais plus de rien. Je ne sais pas si c'était un rêve ou la réalité.

Nadim Sinno, 4eme A